



Quelques extraits de vos premiers témoignages :

<p>Quand inclusion devient exclusion pour les autres ....</p>	<p>Quand l'inclusion d'un élève qui relève d'une structure spécialisée telle que IME devient exclusion pour les autres ....          Pour un élève, qui n'aura fait aucun progrès, qui n'aura pas du tout évolué, qui aura lui-même été en souffrance toute l'année .... Il y a une classe entière qui est privée :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- de soutien pédagogique individuel</li> <li>- de lieu protégé et rassurant permettant à l'élève d'être disponible pour les apprentissages parce qu'il faut gérer l'ingérable : - crise violente - cris constants H 24 La maîtresse n'est plus disponible pour les autres élèves ... Et tout ce qu'elle sait faire, et plutôt bien : différenciation, aides pédagogiques, propositions innovantes, rassurance, bienveillance n'est plus possible !</li> </ul> <p>Laissez-nous faire notre métier, c'est-à-dire ENSEIGNER !!! Depuis de nombreuses années déjà, nous avons du concilier et apprendre à ÉDUQUER pour POUVOIR ENSEIGNER, mais nous étions dans la réussite, car pleine de ressources qui fonctionnaient ....</p>
---	--

	<p>Aujourd'hui, nous avons atteint des limites qui ne sont plus acceptables ! Nous sommes pourtant là, debout, avec force et courage, ne quittant pas le navire, car nous AIMONS notre MÉTIER et croyons encore à notre MISSION d'INTÉRÊT PUBLIC !!!</p> <p>Mais alors, VOUS, l'état, réveillez-vous !!! Et donner nous les moyens de retrouver NOTRE BEAU MÉTIER : ENSEIGNER et faire des citoyens de demain des adultes en capacité de réfléchir et d'agir pour le bien de la collectivité !!!</p> <p>Une enseignante USÉE, ÉPUISÉE, mais toujours combattive !</p>
Enseignante non remplacée	Je suis enseignante en maternelle dans une école publique. J'ai fait une mauvaise chute. Malgré les douleurs je suis allée travailler lundi et mardi dernier. Ne pouvant pas me baisser les journées ont été très difficiles. Mercredi mon médecin m'a arrêtée pour 10 jours. Jeudi la radio révèle une fracture. Mon arrêt va sûrement être prolongé. Je ne suis malheureusement pas remplacée depuis jeudi. Et je pense que ma classe n'aura pas d'enseignant d'ici les vacances. Il n'y a plus de remplaçant ; dans de nombreuses écoles de mon département. L'école est obligatoire, mais il n'y a pas assez d'enseignants.
Une école parmi d'autres	Classes maternelles très chargées avec 30 % d'enfants non francophones, parfois jamais scolarisés avant leur arrivée en MS ou GS (enfants d'un Cada), inclusion à marche forcée sans tous les moyens nécessaires, plus de médecin scolaire, plus de Maîtres E, une psy scolaire débordée... et l'injonction permanente de faire réussir tout ce petit monde, sans vraies formations (ou rarement).
c'est l'histoire d'un mec	IMAGINE : T'as vingt ans de boîte, pas mal de galères, tu vas au boulot avec 39° vu qu'il n'y a pas de remplaçant - d'ailleurs il n'y a plus non plus beaucoup de collègues ! Va savoir pourquoi... Là-dessus, débarque à mi-temps un arriviste de patron de la haute société nauséabonde qui ne connaît rien ni à la boîte, ni au job, ni aux problématiques d'aujourd'hui d'ailleurs, et le prouve par ses déclarations, mais qui, le jour même de son parachutage, te ment avec le prétexte d'un problème dont il est lui-même responsable. Et qui rebelote les jours suivants... sans d'ailleurs envisager la moindre formulation d'excuses. Tu fais quoi ? Je te laisse terminer l'histoire. Toute corrélation avec des faits réels ne doit rien au hasard.
Une école de la République	Une classe en école rurale, dont 3 élèves avec déficit de l'attention carabinés, l'un ayant droit à un accompagnement aesh à mi-temps notifié par la MDPH... Mais poste non pourvu (question de budget, paraît-il...), et 4 dyslexiques diagnostiqués, ce qui représente finalement presque 1/3 de ma classe qui nécessite des adaptations, peu de moyens, beaucoup de bonne humeur et d'entraide... Ce qui n'empêche pas l'inclusion à plein temps d'un groupe de l'IME voisin, en multipliant les temps d'inclusion dans le plus de matières possible, ce qui multiplie aussi les temps de concertation pour organiser tout ça...

	Et des situations vraiment proches dans les autres classes, bien sûr ! 2 aesh à plein-temps, sous-payé, sous formées, et pleines de bonne volonté... Une petite école du savoir-vivre ensemble, de la coopération, de l'égalité, une école pour tous, une école publique et heureuse de l'être... Une école fermée pour cause de grève jeudi 1/2, évidemment
Laisser sa classe en milieu de matinée pour aller remplacer dans une autre école à 20 kilomètres	J'ai été sommé de laisser un remplacement de longue date en GS dans l'école pour aller remplacer dans une autre école maternelle, alors qu'il y a d'autres TR plus proches. Je n'ai même pas reçu d'avis de suppléance.
Une 3e qui reflète les défis de notre société...	Je suis dans un collège lambda de province. Dans une de mes classes de 3e cette année, j'ai 7 redoublants, deux absentéistes, un primo-arrivant, deux autres élèves qui ne maîtrisent pas bien le français, un bon tiers de classe qui ne fait pas sens de sa présence au collège et dont le travail" se fait majoritairement en classe et dont les compétences visées pour la 3e ne sont absolument pas acquises. Il faut une bonne dose de relationnel et de recul pour trouver comment les investir, rester ambitieux pour eux, mais réaliste sur leur engagement. À côté de cela, j'ai quelques élèves brillants dans cette classe, qui eux aussi doivent être stimulés et accompagnés au mieux pour progresser à la hauteur de leurs belles capacités. Ils apprennent à vivre ensemble, avec la grande diversité d'origines, de cultures, d'histoires de vie qui les caractérisent, avec le défi du racisme, du sexisme et de l'homophobie "ordinaires" entre eux, reflet d'une réalité sociétale où ceux-ci sont banalisés. "
Mon dispositif fait de bric et de broc	Dans mon école publique, dans mon dispositif ULIS, mes élèves n'ont pas souvent tout leur matériel essentiel : règle, stylo, gomme, colle, crayon de papier, taille-crayon. La base quoi. En même temps, je ne peux pas jeter la pierre aux familles dont beaucoup sont en détresse financière. Rien d'insurmontable me direz-vous, fournissez-leur le matériel. Ah oui, j'oubliais, quand le dispositif a ouvert, il y avait dans la salle à l'ouverture les tables, les chaises, les placards et chouette de l'espace!!! Ne restait plus qu'à équiper en fournitures scolaires pour élève, enseignant, AESH, matériel de manipulation, manuels, outils informatiques, widget, time timer et autre matériel à manipuler. Alors avec 500 euros... Ben oui parce que l'état ne met rien à l'ouverture de dispositifs ULIS et les communes qui ont déjà à faire les travaux, prévoir les équipements en chaises réglables et autre gros matériel adapté, eh bien, elles ne peuvent souvent pas faire plus... Alors, on met nous la main à la poche, on essaie de récupérer en recyclerie les week-ends et pendant les vacances... on fait comme on peut..., on compte sur les réseaux des copains pour récupérer des jeux... pendant les vacances... on fait comme on peut...Alors que mes élèves aient des baskets aux pieds ou même des tongs, franchement!!!
Au plus près de la démission.	Quelle stupéfaction lorsque lors d'un conseil pédagogique j'apprends :  - les groupes de niveau seront mis en place en septembre 2024, ces groupes de niveau qui vont à l'encontre de la mixité scolaire dans nos classes!

	<p>- la mise en place des groupes de niveaux, obligatoires, va se faire sur les heures destinées aux enseignements facultatifs, les options, l'AP, les groupes de Sciences! Il faut faire plus à moyens constants donc au détriment du reste!</p> <p>- nous serons 5 professeurs de mathématiques ou de français en barrettes, sans aucune discussion possible, sans que nos propositions pour éviter une organisation désastreuse ne soient prises en compte. Plus de vœux d'emploi du temps, pas de temps rémunéré destiné à la concertation. Des temps de présence au collège démultipliés pendant lesquels nous avons tellement de problèmes à gérer que nous ne pouvons corriger nos copies ou préparer nos cours!</p> <p>- les 6ème à 25h, en supprimant l'heure de technologie puis l'heure de soutien/remédiation. Une belle économie ! Par conséquent, soit je persiste dans ce métier (mais à quand le burn-out et l'arrêt maladie sans personnel pour me remplacer ?), mais je le ferai moins bien et je ne m'impliquerai plus dans les tâches annexes comme professeure principale, accompagnement aux devoirs, membre du CA, coordinatrice de discipline, tutrice de stagiaire... soit je démissionne et vous aurez un enseignant de mathématiques de plus à recruter! Je suis à bout !</p>
Frédéric	<p>Frédéric est un élève avec des difficultés cognitives. Il est allé en cycle normal, car il n'y avait pas assez de place en SEGPA. Après la quatrième Frédéric est parti en 3ème prépa-métier. Mais Frédéric est un élève gentil et doux. Il n'a pas supporté la violence entre les élèves de sa classe. Il est donc revenu en cycle normal. Ce faisant il perd les points de bonifications pour un CAP. Or compte tenu de ses résultats très faibles, il ne peut faire qu'un CAP, idéalement en milieu protégé ce qui est impossible : il a des difficultés, mais ne relève pas, administrativement, du handicap. Le médecin scolaire ne s'occupe pas de lui. Il veut faire la mécanique, mais c'est dans le lycée qu'il a fui. Son papa est mort il y a deux ans. Sa maman ne s'en remet pas. Elle accepte d'avoir de l'aide, mais toutes les structures sociomédicales, comme le CMP, ont des délais qui dépassent un an : plus de personnels en nombre suffisant. L'assistante sociale vient d'être nommée dans l'établissement. Moi, son prof principal, ai été absent en novembre et décembre pour cause de maladie et pas remplacé : Frédéric n'a pas été correctement accompagné lors de son retour au collège, les collègues, chefs et CPE ont tellement à faire avec les 880 autres élèves qu'ils n'en ont pas eu le temps. Frédéric et sa maman sont bien seuls dans cette année d'orientation... Il a la chance d'être dans une classe de gentils pas trop nombreuse : 26 élèves seulement, avec un camarade relevant du handicap, mais dont la famille a refusé l'ULIS, un UPE2A qui n'accepte pas le déménagement familial et ne progresse pas. Plus tous les autres ... Vis ma vie Amélie et dors bien....</p>
Isolement et colère	<p>Bonjour. J'ai plus de 55 ans, maman de 4 enfants, ayant une Rqth. Je pense être à l'aise avec élèves et collègues, qui apprécient ma présence en classe auprès de ceux qui en ont besoin. Il y a 5 ans, j'avais 1 élève notifié par classe et changeais d'élève par demi-journée. Depuis, l'Inclusion s'est alourdie d'élèves en situation psychique ou comportementale de plus en plus lourde. Nous sommes loin d'être 1 AESh par classe. Nous avons plusieurs élèves notifiés MDPH par classe. Notre présence est de plus en plus demandée, en urgence, pour des crises, d'enfants en détresse, perturbant le déroulement des apprentissages de la classe entière. L'année dernière, "privilegiée" pour mon</p>

	<p>état de santé, en restant dans une seule classe j'avais 1 enfant en Individuel 18h + 5 enfants en Mutualisés et 2 en cours de notification, à "laisser" de côté (?!). Des notions d'humanité et d'accompagnement "modernes" ne correspondant pas à mes capacités et mes convictions : je suis à nouveau en burn-out, en arrêt maladie et incapable de supporter une reprise de travail quelconque, donc de démissionner. Pour compléter mon témoignage, cela fait 4 ans que je cherche régulièrement à consulter le médecin de prévention, mon service employeur, le référent Handicap ou la DSDEN, ces fantômes de l'Éducation Nationale ? Mails, appels, intermédiaires, RIEN. Un silence insupportable. Je viens d'obtenir 1 réponse mail m'imposant de recommencer une demande ! Mon salaire est ponctionné des IJSS sans qu'aucune attestation n'ait été envoyée à la Sécurité Sociale, jusqu'à l'intervention d'un syndicat, finalement contacté. Et puis, "attendez"...alors que mes droits sont échus et que j'ai entamé un traitement long en Hôpital de Jour ! Vous devinez ma colère profonde, mon désarroi de plus en plus angoissant sans compter le fait de savoir que je manque à l'appel de notre petite équipe, pour accompagner les loulous désorientés, dans des classes surchargées, des locaux inadaptés, des équipes épuisées !</p>
Uniforme	<p>Quand je vois des élèves arriver mal chaussés quand d'autres ont les nouvelles baskets à la mode, quand certains galèrent dans les transports en commun ou à pied d'autres sont déposés devant la grille et sortent de la belle voiture, quand certains ne peuvent pas se coiffer correctement, avoir des vêtements propres tous les jours, avoir des vêtements chauds l'hiver, y compris des gants et bonnets, je ne vois pas ce que changera l'uniforme ! Ah si peut être, éviter que les élèves, surtout les ados, ne s'habillent de la même façon que leurs ami.e.es pour marquer leur appartenance à leur groupe. Une manière de plus de museler les jeunes.</p>
La réalité de l'accueil	<p>La réalité des écoles de centre-ville, c'est accueillir des enfants en souffrance familiale, personnelle, sans repères autres que ceux de l'école; c'est accueillir un élève le matin et qui repartira le soir avec la Police avec son cartable comme seul doudou, car la seule personne qui s'occupait de lui après la classe a été incarcéré ; c'est accueillir avec des élèves avec de forts besoins éducatifs auxquelles on ne peut palier par manque de maître E, maître G, UPE2A, Psy EN, de places en ULIS, c'est accueillir des élèves en ULIS qui devraient être en établissement spécialisé et des élèves qui relèvent d'ULIS en classe ordinaire, c'est accueillir des élèves nécessitant des soins, mais qui n'en reçoivent pas, refus des parents, manque d'offre de soin ...</p>
Préoccupant	<p>Quand un élève est en situation préoccupante, nous devons faire une IP et pour cela prévenir la famille, ce qui nous met en extrême difficulté vis-à-vis de la famille qui peut réagir violemment</p>
École d'autrefois	<p>6 décembre 2023, le Ministre vient d'annoncer toute une série de mesures, le fameux « choc des savoirs » destiné à résoudre les difficultés de l'école, faire en sorte que nos résultats soient meilleurs...</p>

Depuis 24h, les experts ou non, les auditeurs pertinents ou non, souvent âgés, interviennent avec véhémence pour déplorer la baisse de niveau. De notre temps, on connaissait par cœur nos tables de multiplication, les différents temps de conjugaison... les enfants ne savent plus écrire, compter... l'orthographe déplorable... c'est la faute des profs, des parents, des programmes, des classes hétérogènes, de la fin du redoublement...

De mon temps... Je fais partie de ceux qui ont vécu l'école de grand-papa, les années soixante... J'ai souvenir de débats familiaux très tendus sur ce thème du niveau qui baissait... à l'époque, on mentionnait la fin de l'écriture à la plume, les enseignants moins enclins à distribuer des corrections, les enfants étaient malpolis...

De mon temps, un bon 1/3 des élèves se réfugiaient contraints et forcés en fond de classe... ils se traînaient jusqu'en classe de perfectionnement et à 14 ans trouvaient une place au collège d'enseignement technique, pour finir à l'usine. Ces copains subissaient sans doute plus difficilement le mortel ennui de l'école de l'époque. 4h de classe le matin, maths et français, 2 h l'après-midi avec parfois quelques lueurs, une leçon de choses à base de planches Rossignol, une sortie sportive sur le terrain du stade. Pas sur la belle pelouse ni dans le beau gymnase tout neuf, sur le terrain stabilisé. Ces jours-là, au retour de l'école, ma mère passait beaucoup de temps à essayer d'extirper les petits fragments, les cailloux de minerai de fer qui s'étaient incrustés dans mes genoux écorchés.

Alors certes, pas le choix de connaître ses tables ni de maîtriser un semblant d'orthographe. Les menaces régulières du maître affublé de sa trique, les coups de règle, les oreilles tirées suffisaient à compenser l'absence de motivation. Je ne garde pas un bon souvenir de l'école de grand-papa.

Depuis 35 ans, j'accompagne des enfants, des élèves dans leurs apprentissages. Jamais je n'ai imaginé leur faire subir ce que j'ai vécu, jamais.

Ils maîtrisent sans doute moins bien l'accord du participe passé des verbes pronominaux, mais ils sont mille fois plus ouverts, curieux, inventifs, épanouis que nous pouvions l'être. Ils arrivent à l'école avec un grand sourire, font des efforts, s'accrochent, questionnent, malgré des journées si longues avec des parents si peu disponibles. Ils me surprennent chaque jour.

Les partisans d'un retour en arrière, merci de faire un effort, de vous rappeler. Simplement.

Directeur dans sa dernière année.

Ségrégation scolaire	C'est très simple, l'école publique récupère les enfants aux IPS les plus faibles, l'école privée les enfants aux IPS les plus hauts. Quand on sait que la réussite scolaire est liée au niveau social... c'est l'école à deux vitesses
sorties ski	Exercer dans le public, c'est réussir à amener sa classe entière en sortie ski avec des élèves qui pourtant n'avait pour eux que de vêtements de sport inadaptés à la saison. Comment ? L'engagement, le dévouement, le temps passé non considéré !
Précarisation de l'enseignement public	<p>Titulaire de mon poste depuis 8 ans, je fais le métier dont je rêve...sur le papier. Depuis mes débuts, mes conditions de travail ne font que se dégrader : des classes en collège pouvant aller jusqu'à 32 élèves (pour une salle de 35m<sup>2</sup>, ça fait un peu trop, surtout sans AESH pour les élèves qui en auraient pourtant bien besoin), un poste partagé sur plusieurs établissements et qui disparaît à la fin de l'année, des élèves de plus en plus difficiles (la psy EN de mon établissement voit actuellement bien plus d'élèves de 6e et 5<sup>e</sup> qu'avant, et pour des situations sociales et familiales parfois dramatiques), des heures passées sur la route pour aller d'un établissement à un autre, des cagnottes en ligne pour organiser des projets qui sans cela ne verront pas le jour, des projets payants pour les familles alors que l'école est censée être gratuite, des élèves avec un notification MDPH mais pas d'AESH car pas assez d'heures allouées à l'établissement, des DHG de plus en plus difficiles à supporter, des heures supplémentaires imposées (magnifique principe de l'option obligatoire), un épuisement physique et mental, une tension grandissante chez les enfants (et les personnels) à cause du manque de moyen et de situations non traitées, des collègues en arrêt car à bout (et non remplacés), un prof bashing permanent de notre propre ministère, un deuxième emploi pour boucler les fins de mois, une énorme frustration de ne pas avoir les moyens d'aider les élèves qui en ont le plus besoin, un sentiment de travail non abouti car au-delà de 45h par semaine, je perds en efficacité (et que même si le travail n'est pas terminé, il faut bien vivre !), la sensation de ne rien attendre de notre ministre et pourtant d'être déçue à chaque annonce (comme quoi, on peut continuer à creuser pour aller plus bas)... Liste non exhaustive, bien entendu.</p> <p>Dans quelques jours, la suppression de mon poste va être votée en CA. Je me pose sincèrement la question de continuer. Et pourtant, j'adore vraiment enseigner.</p>
Quotidien d'un directeur	période 3, épouvantable. Des formations à gogo "obligatoires" et pas de remplaçants, des semaines sans classe, AOC avait raison, c'est le b.... dans l'école publique. Là, miracle depuis la semaine dernière une remplaçante, censée aller jusqu'au vacances... soulagement, mais de courte durée... elle doit quitter son poste pour aller faire une journée de remplacement dans une grosse école...puis retour dans notre petite école... priorité ?

	<p>Continuité pédagogique ? résultat lundi, pour ne pas surcharger les autres classes, nous avons un autre collègue absent non remplacé, je vais prendre la classe de CM2 et mettre une croix pour la 7e fois cette année à ma journée de décharge... Fatigué. Un enseignant et directeur</p>
<p>Enseigner en zone rurale isolée</p>	<p>Notre collège vient de recevoir deux nouveaux élèves venus du privé au 2ème trimestre. Un 3eme qui n'a pas le niveau du brevet et une 6eme qui présente des troubles du comportement grave. L'entre soi du privé se fait en laissant au public les situations difficiles.</p> <p>J'enseigne dans une zone rurale isolée d'après l'INSEE. Lorsque les collègues du primaire conseillent à des parents d'envoyer leur enfant en SEGPA, ils refusent le plus souvent.</p> <p>Et on les comprend. Cela voudrait dire pour cet enfant de 10ans, qu'il devrait se lever tous les jours à 6h30 pour prendre le bus des lycéens vers 7h. S'il habite en haut de vallée, le bus est quasi vide car les lycéens sont en internat en raison de la distance. Notre élève de SEGPA traverse donc la vallée dans son bus, qui récupère les lycéens du bas de la vallée, roule encore environ 20 minutes le long de la rivière et arrive en ville. Là, il doit encore faire seul un changement et prendre un bus qui l'amènera enfin au collège où se trouve sa classe SEGPA.</p> <p>Idem bien sûr pour les élèves FLE.</p> <p>Je voudrais que les collèges et écoles isolés aient le droit à des classes FLE et SEGPA à petit effectif. (Les FLE viennent d'obtenir 3h).</p> <p>Les élèves SEGPA sont en souffrance et il y a des limites à la différenciation.</p> <p>Autres soucis du rural isolé : c'est très difficile de voir une assistante sociale. Il n'y a pas d'asso pour aider nos élèves sans papier.</p>
<p>Violence, violence ...mais de qui ?</p>	<p>Depuis le début de l'année, j'ai un élève qui semble avoir des troubles...graves.</p> <p>Dès qu'on lui dit non ou qu'on le contraint, il pique des crises d'une extrême violence, il frappe, mord, hurle, griffe tout ce qui est à sa portée...</p> <p>Signalements à la hiérarchie...On me répond d'aller voir un site internet ou bien d'appeler la MGEN...</p> <p>Le 10 février, et des heures passées pour faire évoluer sa situation (il est le premier en souffrance) les choses ont à peine changé et surtout, l'institution conçoit qu'il peut recommencer...puisque tout est réglé par nous même, l'institution envoie beaucoup de mails par contre...la gestion virtuelle... Ah si... 1 visite d'un enseignant référent...</p> <p>J'ai par ailleurs un autre élève qui empêche la classe de travailler par son comportement.</p> <p>C'est en protocole interne que l'on gère le problème...</p>



	Ma collègue d'ULIS subit la même chose avec deux élèves, plus âgés donc encore plus violents.
alerte inclusion	<p>Pour deux de mes élèves des médecins ont préconisé des soins à l'hôpital de jour. Faute de place, ils sont scolarisés en ULIS sans soin adapté à leurs besoins.</p> <p>Résultats :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>des crises violentes et agressions sur le personnel (enseignante et AESH)</li> <li>des élèves déstabilisés, qui subissent l'agressivité de ses deux élèves et dont on a bien dû mal à assurer le 1er des besoins : leur sécurité alors que le dispositif ULIS a été évoqué aux familles comme d'un endroit serein, un cocon, adapté aux besoins de leur enfant...</li> </ul>
Affectation	Professeur des écoles stagiaire avec 4 enfants dont un bébé de 5 mois affectée à 80 kms de mon lieu d'habitation, je fais 2h00 de route chaque jour sans compter les frais de gazoil et de péage, je suis en arrêt maladie pour surmenage, je vais certainement démissionner dans quelques jours. Je vais renoncer à ce métier qui me passionne par obligation, après cela on s'étonne pourquoi ce métier n'attire plus personne !!!!